

JEU

...ÉPITHÈTES & COMPAGNIE



Scénario et objectifs pédagogiques

SCÉNARIO

...et objectifs pédagogiques,

Visite en autonomie

Cette proposition est une idée de visite à mettre en œuvre par l'enseignant au musée pour ses élèves d'école primaire (maternelle ou élémentaire).

La durée à prévoir sur place est d'environ 1h15.

Tout groupe scolaire, même en visite libre, est invité à prévenir le musée de sa venue par téléphone au moins 15 jours à l'avance : tél. 05 55 45 98 10. Cette réservation permet également de vérifier la disponibilité du matériel en prêt.

Cette activité peut être déclinée pour deux niveaux d'élèves.

La proposition 1 concerne les élèves de cycle 1.

La proposition 2 s'adresse aux élèves des cycles 2 et 3.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal, s'orienter, lire un plan
- Aiguiser son sens de l'observation par une recherche de détails d'œuvres
- S'exercer à l'expression orale et à la lecture pour les plus grands
- **Découvrir la collection de Beaux-Arts et comprendre la notion de collection**
- **Questionner, échanger sur des œuvres d'art et sur la subjectivité du regard**
- **Favoriser la curiosité et l'accès ludique aux œuvres**

PROPOSITION 1 / Déroulement

1. Réunion de la classe dans la rotonde, salle 1 du rez-de-chaussée du palais pour un échange dialogué :
 - Qu'est ce qu'un musée ? Les élèves connaissent-ils des musées ?
 - Quelle est la collection présentée au rez-de-chaussée du palais ? Pourquoi parle-t-on de collection. Les élèves collectionnent-ils des objets ?
 - Qu'est-ce qu'une peinture de portrait ? Qu'est-ce qu'une expression ?
 - Qu'est-ce qu'une émotion ? Peut-on ressentir une émotion face à un tableau ? Est-ce toujours la même ? etc.
2. Présentation de l'activité et distribution du matériel :
 - Disposer au sol deux tapis rouge en forme de cercle. Etaler les *cartes portraits* sur ces tapis, suffisamment espacées de façon à ce que les élèves les voient toutes distinctement. Présenter les cartes smiley aux enfants : les gais, les tristes et les neutres (ou indifférents).

- Annoncer l'objectif de l'activité : après avoir observé les *cartes portrait* disposées au sol, chaque élève doit déposer sa *carte smiley* à côté d'un portrait qui lui semble gai, triste ou neutre, en fonction de la carte qu'il possède.

3. Découverte des *cartes smiley* et choix d'une *carte portrait*

- Distribuer une *carte smiley* à chaque élève. Chaque élève observe les *cartes portraits* pendant quelques minutes et cherche celui qui correspond le mieux, selon lui, à sa *carte smiley* avant de la déposer à côté. Donner le signal pour déposer les *cartes smiley* à tour de rôle.

Attention, il est important de ne pas tenir compte de ce que font les camarades : deux élèves peuvent choisir le même portrait avec des *cartes smiley* aux émotions différentes ou identiques. L'intérêt est de pouvoir constater que l'on peut ressentir des émotions similaires ou pas face à une même œuvre d'art. Précisez aux élèves qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses.

4. Échange sur le résultat des choix des enfants

- Chaque élève lit le mot de sa *carte smiley* à tour de rôle.
- L'enseignant invite chaque enfant à justifier son choix en quelques mots. Le but est de parler des émotions que l'on perçoit ou ressent : ce personnage semble-il gai, triste, indifférent ? Quelle émotion est-ce que je ressens face à lui ? Est-elle agréable ou désagréable ? Qu'est-ce que cela provoque en moi ? Comment se traduit-elle physiquement ? Dans quelles circonstances peut-on éprouver cette sensation ? etc.
- Ensuite, l'enseignant encourage le groupe à réagir sur les émotions similaires ou contraires qui auront été associés à une même œuvre...

Le but est de parler avec eux de la subjectivité du regard, de nos différences de ressenti, de ce que provoque les œuvres d'art en nous, du message que l'artiste a voulu faire passer, de l'apprentissage de la tolérance... des parallèles peuvent être réalisés avec d'autres exemples de création, comme la musique (untel sera apaisé par une chanson, l'autre pas), le cinéma...

5. Enfin, si le temps le permet sur place, les élèves en classe entière et à l'aide des *cartes portraits* (une carte pour un binôme d'élèves), partent à la recherche des tableaux dont elles sont extraites, dans les salles du rez-de-chaussée.

6. Rangement et restitution du matériel à l'accueil avant de partir.

PROPOSITION 2 / Déroulement

1. Réunion de la classe dans la rotonde, salle 1 du rez-de-chaussée du palais pour un échange dialogué :
 - Qu'est ce qu'un musée ? Les élèves connaissent-ils des musées ?
 - Quelle est la collection présentée au rez-de-chaussée du palais ? Pourquoi parle-t-on de collection. Les élèves collectionnent-ils des objets ?
 - Qu'est-ce qu'une peinture de portrait ? Qu'est-ce qu'une expression ?
 - Qu'est-ce qu'une émotion ? Peut-on ressentir une émotion face à un tableau ? Est-ce toujours la même ? etc.

2. Présentation de l'activité et distribution du matériel :
 - Disposer au sol deux tapis rouge en forme de cercle. Etaler les *cartes portraits* sur ces tapis, de façon à ce que les élèves les voient toutes distinctement.
 - Annoncer l'objectif de l'activité : après avoir pris connaissance du mot inscrit sur sa *carte émotion*, chaque élève doit observer les portraits et déposer sa *carte émotion* à côté de la *carte portrait* qui lui fait penser le plus à cette émotion.
 - Distribuer une *carte émotion* à chaque élève. Remarque : les cartes émotions sont en double, c'est normal. L'intérêt est de pouvoir constater que l'on peut ressentir des émotions similaires ou différentes face à une même œuvre d'art. IMPORTANT : précisez aux élèves qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses.

3. Découverte des *cartes émotions* et choix d'une *carte portrait*
 - Chaque élève lit le mot de sa *carte émotion* à tour de rôle. Le but est de parler de ces émotions : est-elle agréable ou désagréable ? Qu'est-ce que cela provoque en nous ? Comment se traduit-elle physiquement ? Dans quelles circonstances peut-on éprouver cette sensation ? etc.
 - Ensuite, chaque élève observe les *cartes portraits* pendant quelques minutes et cherche celui qui correspond le mieux à sa *carte émotion* avant de la déposer à côté. Attention, il est important de ne pas tenir compte de ce que font les camarades : deux élèves peuvent choisir le même portrait avec des cartes émotions différentes ou identiques.

4. Échange sur le résultat des choix des enfants
 - L'enseignant invite chaque enfant à justifier son choix en quelques mots et encourage le groupe à réagir sur les mots similaires ou contraires qui auront été associés à une même œuvre... Le but est de parler avec eux de la subjectivité du regard, de nos différences de ressenti, de ce que provoque les œuvres d'art en nous, du message que l'artiste a voulu faire passer, de l'apprentissage de la tolérance... des parallèles peuvent être réalisés avec d'autres exemples de création, comme la musique (untel sera apaisé par une chanson, l'autre pas), le cinéma...

- Pour les plus grands de cycle 3, c'est l'occasion de travailler également sur le vocabulaire et la grammaire au-delà de la mise en mot de pensées ou d'idées : quelles *cartes émotions* pourraient être des synonymes ? Trouver des antonymes ? Inventer d'autres mots pour un portrait ? Quelle est la nature des mots choisis (adjectif, verbe...) ? Lesquels sont à la fois adjectif et nom ? Lequel est clairement féminin (pensive) ? Lesquels sont à la fois masculin et féminin (triste, timide...) ? etc.

5. Enfin, si le temps le permet sur place, les élèves en classe entière et à l'aide des *cartes portraits* (une carte pour un binôme d'élèves), partent à la recherche des tableaux dont elles sont extraites, dans les salles du rez-de-chaussée.

6. Rangement et restitution du matériel à l'accueil avant de partir.

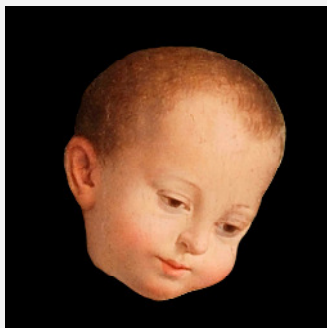
RÉCAPITULATIF DES OUTILS

À demander à l'accueil à l'arrivée au musée avec la mallette: Tapis rouge et mallette

Dans la mallette :

- 16 *cartes portraits* et 30 *cartes émotions*, pour les élèves
- 10 *cartes smiley gai* ; 10 *cartes smiley triste* ; 10 *cartes smiley indifférent*, pour les élèves

Exemple de *Carte portrait*, *Carte émotion* et *Carte smiley* pour élève



- Le présent livret avec :
 - Le scénario pédagogique, pour le professeur
 - La liste des œuvres avec leur localisation, pour le professeur
 - Un petit lexique des mots présents sur les *cartes émotions*, pour le professeur et les élèves
 - Un texte synthétique sur l'histoire du portrait en peinture, pour le professeur

Avis : attention, la vie des œuvres au musée étant « mouvante », il est possible que certaines œuvres soient absentes momentanément au moment de votre visite (restauration, prêt accrochage tournant...). Si vous ne trouvez pas une œuvre, c'est qu'elle est en « voyage ». Merci de l'expliquer aux enfants.

NOTICES DES ŒUVRES

Salle 3

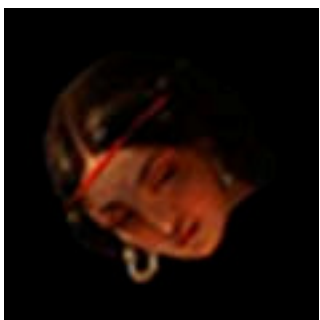


Jean-Baptiste Gardel (1818-1874)

Judith et Holopherne, vers 1846

Huile sur toile

Inv. 2003.12.1 ; achat en vente publique, 2003



Jean-Baptiste Gardel (1818-1874)

Judith et Holopherne, vers 1846

Huile sur toile

Inv. 2003.12.1 ; achat en vente publique, 2003

Salle 2



Jacopo del Sellaio (Florence, 1442 - 1493)

Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste

Peinture sur panneau

Inv. 2008.D1.2 ; collection privée gracieusement mise à disposition du musée



Entourage du Pérugin (Niccolò Soggi ?) (Arezzo, 1474 ou 1479 – 1552)

Vierge à l'Enfant, entre 1502 et 1506

Huile sur panneau

Inv. 2008.D1.3, collection privée gracieusement mise à disposition du musée

Salle 15



Andrea Piccinelli (Brescia, vers 1485 – après 1525)

Christ de douleurs tenant la croix

Huile sur toile

Inv. 2008.D1.4, collection privée gracieusement mise à disposition du musée

Salle 8



École de Nicolas de Largillierre (1656 – 1746)

Portrait d'homme

Huile sur toile

Inv. P. 158 ; achat entre 1854 et 1859



Jean-Marc Nattier (1685 – 1766)

Portrait présumé de la marquise de Boufflers représentée en Source

Huile sur toile

Inv. P. 187 ; don de Charles Lesterpt de Beauvais, 1846

Salle 11



Berthe Morisot (1841 – 1895)

Les enfants de Gabriel Thomas, 1894

Huile sur toile

Inv. 2000.D1.1, dépôt du musée d'Orsay, 2000



Berthe Morisot (1841 – 1895)

Portrait de Louise Riesener, 1888

Huile sur toile

Inv. 2010.D3.1 ; dépôt du musée d'Orsay, 2010



Auguste Renoir (1841 – 1919)

Portrait de son fils Jean, 1899

Huile sur toile

Inv. P. 212 ; don de l'artiste à la Ville de Limoges, 1900



Auguste Renoir (1841 – 1919)

Portrait de Colonna Romano, 1916

Huile sur toile

Inv. P. 213 ; dépôt du Fonds national d'Art contemporain, 1916

Salle 12

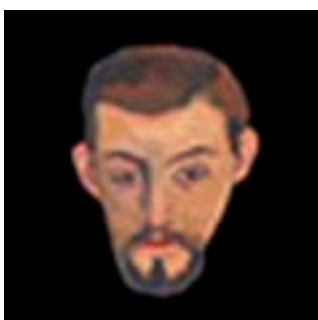


Suzanne Valadon (1865 – 1938)

Portrait de Miss Lily Walton, 1922

Huile sur toile

Inv. 999.D1.2 ; dépôt du Centre Georges Pompidou / musée national d'Art moderne, 1999



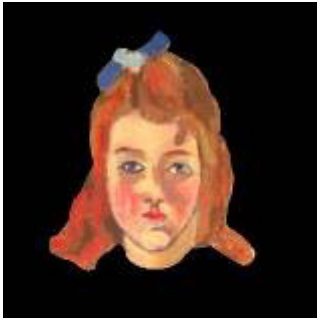
Suzanne Valadon (1865 – 1938)

Maurice Utrillo, sa grand-mère et son chien, 1910

Huile sur carton

Inv. 999.D1.1 ; dépôt du Centre Georges Pompidou / musée national d'Art moderne, 1999

Jeu Epithètes & Compagnie



Suzanne Valadon (1865 – 1938)

La Couturière, 1914

Huile sur toile

Inv. P.331 ; dépôt du Centre Georges Pompidou / musée national d'Art moderne, 1970

Salle 14



Jean Lurçat (1892 – 1960)

La Soupe de paysans, 1936

Huile sur toile

Inv. P.180 ; dépôt du Fonds national d'art contemporain

(F.N.A.C.), 1938

(inv. 14692 ; achat à l'artiste, 1937)



Charles Bichet (1863 – 1929)

Portrait de Madeleine Klein, 1920-1929

Huile sur carton

Inv. P.180 ; offert par Edouard Des Courrières à la Ville de Limoges, 1982

LEXIQUE

Amoureux, amoureuse

Adjectif et nom (bas latin amorosus)

Qui est passionné par quelqu'un ou quelque chose.

Qui aime quelqu'un d'autre, qui éprouve de l'amour : il est tomé amoureux de sa voisine.

Qui marque de l'amour, qui est propre à l'amour : regards amoureux.

Content, contente

Adjectif (latin contentus)

Qui éprouve du bonheur, de la satisfaction en raison de circonstances agréables, satisfaisantes : Je suis content de ce succès.

Qui est satisfait de la conduite de quelqu'un, de son travail, de ses services, etc.

Qui éprouve de la satisfaction et la manifeste : Quand la saison est belle, les hôteliers sont contents.

Courageux, courageuse

Adjectif

Qui a du courage, de la fermeté, de l'ardeur, de l'énergie au travail ; brave : Une femme courageuse devant l'adversité.

Qui manifeste ce sentiment : Une courageuse intervention.

Crâneur, crâneuse

Adjectif et nom (de crâne)

Familier. Qui se montre prétentieux ou fanfaron.

Curieux, curieuse

Adjectif

Qui est très désireux de voir ou d'apprendre quelque chose : Je suis curieux de savoir ce qu'on pense de moi.

Qui témoigne du désir de voir et de savoir : Elle le regardait d'un œil curieux.

Qui est propre à inspirer ce désir, qui est digne d'intérêt, remarquable : C'est une curieuse petite ville.

Qui est bizarre, étrange, étonnant, singulier : Un curieux personnage qu'on ne peut définir.

Distrait, distraite

Adjectif et nom (de distraire)

Qui est peu attentif à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait ; absent, rêveur, étourdi : Un grand distrait.

Émerveillé

Verbe transitif Conjugaison (participe passé du verbe émerveiller)

Inspirer à quelqu'un un sentiment d'étonnement et de vive admiration ; éblouir : Ses connaissances m'ont émerveillé.

Fatigué

Verbe transitif Conjugaison (participe passé de fatiguer)

Imposer un effort qui épuise ses forces : Cette marche prolongée avait fatigué les randonneurs.

Soumettre un organe à un effort trop grand qui diminue ses capacités, qui altère son fonctionnement : Le soleil fatigue les yeux.

Causer à quelqu'un une fatigue intellectuelle : Trois heures de mathématiques fatiguent les élèves.

Rebuter, lasser quelqu'un par l'importunité, l'ennui : Cet enfant me fatigue avec ses cris.

Diminuer la résistance d'un matériau en lui demandant un effort trop grand : Le poids fatigue les solives.

Gêné

Verbe transitif Conjugaison (participe passé de gêner)

Déranger quelqu'un dans son corps, dans sa liberté de mouvement, lui procurer une sensation de gêne physique : Le col de ma chemise me gêne, il est trop étroit.

Déranger quelqu'un dans son action, entraver, freiner l'action de quelque chose ; embarrasser : Ce paquet vous gêne, donnez-le-moi.

Contrarier le bon déroulement d'un processus, d'une action, constituer un obstacle, une entrave : En restant planté là, vous gênez la circulation.

Causer du dérangement à quelqu'un en lui infligeant sa présence, en lui imposant quelque chose : Ça vous gêne que je vienne avec vous ?

Faire éprouver à quelqu'un un malaise d'ordre psychologique, intellectuel, moral, l'embarrasser : Tu vas le gêner à lui faire des cadeaux aussi importants.

En parlant d'une dépense, être inopportune, mettre quelqu'un en difficulté financière : Ça me gênerait un peu de vous prêter cet argent.

Jaloux, jalouse

Adjectif

Se dit d'un sentiment exclusif qui ne supporte pas le moindre partage : Un amour jaloux.
Qui est très attaché à conserver ou à préserver ce qu'il possède : Profession jalouse de ses prérogatives.
Qui manifeste chez quelqu'un le souci de défendre, de préserver ce qui lui tient à cœur : Veiller sur ses livres avec un soin jaloux.
Qui éprouve un vif sentiment d'envie devant l'avantage, le succès, le bien de quelqu'un d'autre ; qui manifeste cet état d'esprit, cette envie : Il est jaloux de votre réussite. Considérer un concurrent d'un œil jaloux.

Malade

Adjectif (latin male habitus, qui est en mauvais état)

Se dit d'un être vivant qui souffre d'une maladie : Un cheval malade. Un arbre malade.
Se dit d'un organe qui est touché, atteint par la maladie : Une dent malade.
Qui éprouve un malaise, qui a en particulier la nausée : Être malade en voiture.
Qui se sent mal physiquement ou psychologiquement : J'étais malade de le voir dans cet état.
Qui est troublé dans ses facultés intellectuelles, morales ou dans ses sentiments : Esprit malade.
Familière. Qui est en piteux état : Un livre bien malade.
Qui n'est pas prospère, ne fonctionne pas au mieux : La France malade de l'inflation.
Familière. Fou : Tu n'es pas malade de crier comme ça !

Malheureux, malheureuse

Adjectif

Qui est marqué par le malheur, la douleur, la peine : Il a mené une existence malheureuse.
Qui éprouve de la peine, du regret, de la tristesse : Je suis malheureux de ne pas pouvoir vous aider.
Qui n'a pas de chance, qui est marqué par l'échec : Malheureux au jeu. Un amour malheureux.

Se dit d'un acte, d'un propos malencontreux, qui semble mal inspiré : Il a eu une parole malheureuse.
Qui est regrettable, désolant : Oublions cette malheureuse initiative.
Qui inspire la pitié, la commisération.
Insiste sur le côté minime de quelque chose : Que de bruit pour une malheureuse erreur d'un euro.

Morose

Adjectif (latin morosus, de mos, moris, caprice)

Qui est d'humeur sombre et chagrine : Vieillard morose.
Qui est marqué par la tristesse, l'amertume, ou qui l'inspire : Vie morose.
Se dit d'un secteur économique, d'un marché peu actif.

Pensif, pensive

Adjectif

Qui est fortement absorbé dans ses pensées ; songeur, rêveur.

Timide

Adjectif et nom (latin timidus, de timere, craindre)

Qui manque d'assurance ou de hardiesse dans ses actes, ses décisions, ses opinions ; timoré.

Triste

Adjectif (latin tristis)

Qui éprouve du chagrin : Il était triste à l'idée de nous quitter. Un air triste.
Qui fait naître le chagrin, la mélancolie, la peine : Un film triste.
Qui est sombre, maussade, sans vivacité, sans éclat : Un temps triste.
Qui est grave, austère, qui n'est jamais porté à rire : Elle est entourée de gens tristes.
Qui inspire la commisération, qui est pénible : Il a eu une triste fin.
Qui est méprisable, peu estimable : C'est un triste personnage.

Petite histoire du PORTRAIT

Un portrait est la représentation d'une figure humaine. C'est également un genre artistique profondément enraciné en occident depuis l'Antiquité, dont la portée s'articule entre société et individu, profane et sacré.

La naissance du portrait peut être située dans l'Antiquité. La représentation de l'individu est alors étroitement liée aux croyances religieuses. Le portrait a essentiellement une fonction de substitution et une fonction funéraire, comme dans l'Égypte pharaonique où la préservation du corps et de son apparence était indispensable pour la survie dans l'au-delà. Le portrait a aussi pour but de préserver la mémoire, celle des êtres chers ou des personnalités publiques et a donc également une fonction politique.

Le Moyen Âge, avec le Christianisme qui entretient des relations paradoxales avec les images, voit le genre du portrait se raréfier. Lorsque les hommes puissants, religieux ou princes, font reproduire leur image, ce sont la plupart du temps des archétypes où l'individu s'efface derrière le cadre institutionnel. L'image individualisée réapparaît avec celle du donateur. La représentation du bienfaiteur introduite dans les scènes sacrées devient de plus en plus personnalisée aux 14^e et 15^e siècles, même s'il reste représenté à plus petite échelle que les personnages saints.

La sculpture funéraire, avec la tradition gothique du gisant, contribue également à réintroduire le portrait, idéalisé d'abord puis plus caractérisé, dans les sanctuaires dès la fin du 13^e siècle. A la fin du 14^e siècle, le portrait se laïcise, s'émancipe et devient un genre autonome avec en premier lieu le portrait royal, puis les portraits de princes laïcs ou ecclésiastiques, de savants et d'artistes, ou encore de la riche bourgeoisie marchande au 15^e siècle.

La Renaissance qui naît en Italie dès le 14^e siècle prône l'humanisme, la grandeur de l'homme et son individualité en les plaçant au centre de toute chose. Cette époque est favorable à l'essor du portrait comme genre artistique à part entière. Les profils ou bustes sur fond de paysage se multiplient. Les peintres du Nord, flamands, hollandais et allemands, préfèrent les portraits très réalistes de trois-quarts, voire les autoportraits, cherchant à aller au-delà des apparences pour exprimer l'esprit ou le caractère des modèles.

Au 16^e siècle, avec Titien, l'art du portrait connaît son apogée. Il peint les plus grands personnages du pays, ecclésiastiques, rois et princes ouvrant la voie au portrait d'apparat qui célèbre le souverain dans l'Europe des Temps Modernes, à l'époque de la formation des monarchies absolues et devient un outil de propagande.

Le portrait des grands personnages assurait reconnaissance et revenus aux artistes mais les soumettaient aux bons vouloirs de ceux-ci. Une question s'impose alors: le portrait est-il un genre secondaire ?

Dans la hiérarchie des genres, fixée par les académies de peinture et de dessin, les genres nobles sont la peinture d'histoire dont la peinture religieuse ou mythologique, mais pas le portrait en tant qu'imitation fidèle de la nature. Cependant, s'il transcende la réalité comme lorsque l'on représente un souverain, alliance du pouvoir temporel et spirituel, ou un portrait allégorique, alors il peut être considéré comme un « grand genre ». C'est ainsi que l'engouement pour le portrait allégorique ou mythologique, représentant les notables ou les princes en héros mythologiques, sera une constante des 17^e et 18^e siècles, malgré la critique de certains moralistes qui dénoncent la vanité du portrait, image du corps temporel et corrompu.

Avec la fin du 17^e siècle, le portrait d'apparat pompeux et solennel cède la place à des portraits plus naturels. Au 18^e siècle, c'est le portrait aux pastels qui est à la mode. Cette technique plus rapide d'exécution permet une touche nerveuse et fluide qui va à l'essentiel et rend le caractère du modèle. La deuxième moitié du 18^e siècle voit le triomphe du néoclassicisme et la naissance d'un sentiment de la nature qui annonce le romantisme.

La Révolution française met fin à la nombreuse clientèle des portraitistes mondains. Elle fait table rase du passé en détruisant bon

nombre de statues et portraits royaux mais est aussi commanditaire de nouveaux portraits pour honorer ses propres héros. Malgré la suppression de l'Académie royale prescriptrice de la hiérarchie des genres, la peinture d'histoire demeure, dans les esprits, supérieure au portrait. Pourtant les plus grands artistes de l'époque furent aussi de grands portraitistes de leur temps tels les néoclassiques David et Ingres ou le romantique Géricault. Dans la lignée de Courbet qui souhaitait peindre la réalité quotidienne, la plupart des peintres d'alors ont à représenter la nouvelle bourgeoisie avide de reconnaissance et de conquête sociale, assurant aux peintres l'essentielle de leurs ressources.

La photographie contribue un peu plus à la démocratisation du portrait et à la multiplication des visages dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Mais la photographie pouvait-elle être considérée comme un art plutôt qu'une technique ? La peinture et la photographie s'influencent mutuellement et renouvellent l'art du portrait que l'on considérait comme un genre en crise depuis la deuxième moitié du 19^e siècle. Certains portraits photographiques sont colorés pour être embellis, tandis que les peintres libérés de la contrainte de la ressemblance s'inspirent des cadrages ou du flou de la photo, ouvrant des voies de création inédites et faisant place à de nouveaux explorateurs tels que les impressionnistes.

Au début du 20^e siècle, le portrait est devenu alibi pour exprimer la vision personnelle de l'artiste qui recompose la figure humaine, selon des volumes simples, déconstruits, colorés : Picasso, faisant le portrait de Gertrude Stein, anguleux comme un masque africain, dit à son modèle : « vous finirez par ressembler à votre portrait ! ».

D'après le dossier pédagogique thématique sur le portrait du Musée des Augustins – Musée des Beaux-Arts de Toulouse sur www.augustins.org

Crédits photographiques : Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges-Palais de l'Evêché.

MUSÉE BEAUX ARTS PALAIS DE L'ÉVÊCHÉ

1 place de l'Évêché | 87000 LIMOGES
tél. 05 55 45 98 10 | fax 05 55 34 44 14
musee-bal@ville-limoges.fr
www.museebal.fr